



# Monégonde ou le retour aux sources

*Nous le savons de source sûre, nul endroit ne ressemble au pays de Vaux-sur-Sûre ! Nos hauts-plateaux, notre Sûre, nos prairies et forêts, nos villages, nos mille sources et ressources sont à coup sûr des maîtres-atouts, à étaler et jouer sans va-tout, sur toutes nos mises.*

*Encore faut-il ouvrir son jeu, retourner les cartes et prendre la main si l'on veut emballer la partie et découvrir la richesse de ses gains ! Lors du Wallonie Week-ends Bienvenue des 14-15 mai 2011, notre Commune a tenté et accompli une "réussite" de toute beauté aux allures de grand chelem. As de la mécanique, reines et rois artisans ont exposé leurs trésors à nuls autres pareils. Ambassadeurs des plaisirs du palais, valets de chœur, conteurs épiques ont entraîné leurs visiteurs dans leurs sarabandes de saveurs et de mots, carreaux magiques aux trèfles à quatre feuilles.*

## De saints-pathiques ambassadeurs

Le Syndicat d'Initiative a découvert pour vous les Valsûrois les plus sympathiques qui soient: ils ont installé leurs pénates voici des siècles dans la surprenante église de Rosière-la-Petite. Ils portent les prénoms célèbres mais un peu désuets de Monégonde, Hubert, Lambert, Roch, Simon, Valentin, ... !

Comment, une église ? Ce lieu sacré de notre enfance, aux épais murs austères d'un autre âge, suintant d'ennui ? Détrompez-vous ! Nos édifices religieux abritent également d'authentiques paradis, où rêvent les saints et volètent les anges. Autant le territoire de Vaux-sur-Sûre fourmille de ruisseaux et rivières, autant sa galerie hagiographique regorge de saints séculaires : guérisseurs, protecteurs, confesseurs, prédicateurs, missionnaires ou défricheurs. Nos sources par milliers pleurent leur eau pure; de nos icônes par centaines ruissellent les légendes de Haute-Sûre.

## Sainte Monégonde...

L'église de Rosière-la-Petite est habitée : en douteriez-vous ? Une fois la lourde porte franchie, dès le sas d'entrée, une dame au sourire triste vous accueille du fond de sa petite alcôve, un enfant dans les bras. Longue robe et capeline, elle porte l'attifet, coiffe du 16ème siècle qui dessinait un cœur au-dessus du visage et marquait le veuvage ou le deuil d'un enfant.

La statue date de 1602 et représente Sainte Monégonde. Cette gentille dame vivait en l'an 570 dans la cité d'Orphin, près de Tours. Épouse d'un notable et fervente chrétienne, elle perdit ses deux filles en l'espace de quelques jours et sombra dans une tristesse sans fond. Sa vie n'était plus que pleurs et lamentations. Seules les prières séchaient ses larmes durant quelques instants. C'est pourquoi elle multipliait ses dialogues avec Dieu, tant et si bien qu'elle finit par délaisser ses autres activités et par consacrer sa vie à sa foi religieuse.

Dans ses prières ferventes, Monégonde retrouva une paix intérieure et une joie rayonnante. L'évêque de Tours, impressionné par cette guérison miraculeuse de l'âme, lui proposa de venir



fonder un ermitage auprès du tombeau de Saint Martin. Monégonde accepta. Mais son mari, peu disposé à perdre une épouse bien dotée, mère potentielle d'autres enfants et maîtresse de maison accomplie, s'empressa d'aller récupérer la "fugitive".

Monégonde suivit son mari sans se plaindre, mais reprit chez elle ses prières contemplatives. Voisines et parentes furent dépêchées pour l'inciter, de gré ou de force, à respecter ses devoirs d'épouse. Rien n'y fit. Un jour, une jeune maman vint à sa porte avec son nouveau-né, afin de l'attendrir et de changer ses sentiments. Mais la nouvelle accouchée perdit son calme et invectiva Monégonde; pour la châtier, le Ciel la foudroya du mal de tristesse, ainsi que son bébé.

Frappés d'un désespoir infini, mère et enfant étaient voués à un sort funeste, mais Monégonde intercédait auprès de Dieu, lequel lui confia le don de guérison. La Sainte soigna sa voisine indélicate et son petit; puis à l'annonce de ce miracle, de nombreux malades de tristesse vinrent implorer auprès d'elle un soulagement à leur douleur.

### ... et sa source

Outre la statue, il existe à Rosière-la-Petite une source Sainte Monégonde, aujourd'hui délaissée. Autrefois, les gens venaient puiser de l'eau miraculeuse afin de soigner les enfants victimes de "fièvre lente", toujours en pleurs et souffreteux. De même, les jeunes mamans inexplicablement tristes venaient soigner leur "baby blues" en priant la Sainte et en se désaltérant à sa source.

Sainte Monégonde était fêtée le 2 juillet, date appelée également dans nos campagnes "sainte Pleuvinette", car le ciel pleure chaque année ce jour-là un fin crachin en son honneur. À cette date avait lieu une commémoration, et les croyants venaient par dizaines puiser l'eau à la source avec des bidons, des cruches, des jattes, des bouteilles et "totes sôrtes de tachons", m'a confié une dame du village, témoignage qu'elle tenait d'une trisaïeule.

Chez nous, Sainte Monégonde était également la patronne des sourciers et des puisatiers. Sa statue et son culte sont rarissimes dans la chrétienté. Son nom a des consonances proches de "Damona", divinité celtique des sources; il contient deux éléments d'étymologie germanique : "mund" (protecteur) et "gund" (combat). Elle fut probablement amenée de France par les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Maur de Verdun, venus défricher et fonder les villages des Petite et Grande Rosières vers l'an mille.

## Une religion de la terre habillée de christianisme

Sainte Monégonde était contemporaine d'autres saints célèbres, venus évangéliser nos contrées d'Ardenne. À ses côtés, dans le porche d'entrée, droit comme un I sur son socle, Saint Lambert nous invite à passer sous la voûte marquée "1730" -date de construction-, et à visiter son église. Il est en effet le saint patron de la paroisse de Rosières.

Saint Lambert, évêque de Liège avant Saint Hubert, vécut au VIIIème siècle. Il fait partie de la lignée des évangélisateurs de l'Ardenne, avec Saints Hubert, Remacle, Brice, Walfroy, Monon, Gossé, ...

À cette époque, les gens de notre région adoraient encore les anciens dieux celtes et gallo-romains comme Arduina (déesse de la forêt), Cernunnos (divinité à tête de cerf), Nervia (déesse de la paix), Taranis (soleil), Damona (source), etc. C'était une religion proche de la terre, de la nature. Les habitants de nos contrées, agriculteurs et pasteurs, tiraient leur subsistance du milieu dans lequel ils vivaient : nourriture, logement, chauffage, habits. Chaque élément naturel était respecté car il détenait des pouvoirs. L'eau des sources désaltérait; la forêt fournissait son bois de chauffage et de construction; les animaux donnaient leur lait, leur viande, leur fourrure. Le soleil réchauffait; l'orage menait grand tapage et terrorisait; la pluie noyait tout ou venait arroser la campagne asséchée. Contes et légendes célébraient leurs prouesses dans la plus pure tradition celtique.

Cette foi était profondément ancrée et les évangélisateurs de l'Ardenne durent concevoir maints subterfuges pour évincer ces divinités païennes. La dévotion à ces dernières fut simplement détournée au profit de multiples saints, comme Sainte Monégonde et sa source de larmes, Saint Hubert (cerf crucifère), Remacle (loup), Monon (bétail), ...

## Le paradis sculpté par Jean-Charles Scholtus

C'est pourquoi nos églises et chapelles hébergent de nombreux saints. À ce titre, l'édifice roman de Rosière-la-Petite est particulièrement représentatif. Dans la seconde moitié du 18ème siècle, Jean-Charles Scholtus réalisa un véritable paradis en chêne sculpté polychrome. Les statues



et les meubles du chœur sont d'une beauté indescriptible. Le "sculpteur des anges" a peuplé l'église de Rosières d'une profusion de créatures célestes. Ce patrimoine incomparable se lit à livre ouvert et nous dépeint les croyances de nos aïeux. Ici s'exposent nos racines.

Saint Joseph et Saint Eloi montent la garde au mur du fond, sympathiques entre tous. Saint Joseph, patron des menuisiers, des travailleurs et des pères de famille, est fêté le 19 mars. Il est invoqué par les personnes à la recherche d'un emploi.

Chacun connaît les aventures du bon Saint Eloi, conseiller du roi Dagobert; de nombreuses légendes courent à son sujet. Patron des forgerons, des métallurgistes, des charretiers, des cultivateurs, il est dignement fêté chaque année le 1er décembre lors de soupers parfois mémorables...

Devant le chœur se dressent deux confessionnaux et la chaire de vérité. Ces meubles sont particulièrement exigus et rappellent la petite taille de nos aïeux : au 18ème siècle, les Ardennais mesuraient à peine 1 m 60, 1 m50 pour les femmes. De plus, ils étaient de corpulence mince et pesaient moins de 60 kilos!

Les bustes des quatre évangélistes sont sculptés sur les panneaux de la cuve de la chaire de vérité; un ange musicien plane au-dessus de l'abat-son.

## Des Saints protecteurs proches des gens

Les deux confessionnaux sont également abondamment sculptés et possèdent chacun une niche au-dessus de la partie centrale.

Côté nord, Sainte Barbara dresse sa silhouette longiligne, sa célèbre tour à trois fenêtres au bras gauche. Sainte Barbara (barbare), princesse d'Héliopolis, vécut au 3ème siècle et voulut embrasser très tôt la foi chrétienne. Son père, pour la protéger du prosélytisme des disciples de Jésus, l'enferma dans une tour à deux fenêtres. Mais la jeune femme déjoua ses plans; elle creusa une troisième fenêtre, eut égard à la sainte Trinité et fut baptisée en cachette.

Son père, fou de rage, lui fit subir les derniers outrages, martyriser et décapiter. Le Ciel vengeur le foudroya, selon la légende. Sainte Barbe est la patronne bien connue des mineurs. Dans nos régions, elle a une réputation cachée, très mal vue et démentie par l'Église. La statue de Rosières porte la main droite appuyée sur le haut de son abdomen; elle était invoquée en très grand secret par les femmes désireuses d'interrompre une grossesse indésirable, pour raison de santé, pour elles-mêmes ou leurs filles, par exemple victimes de viols ou d'incestes.

Le confessionnal côté sud, quant à lui, porte la statue de Saint Roch, personnage très important dans l'imaginaire populaire de nos régions. Saint Roch vécut à Montpellier vers 1350. Orphelin très jeune, il étudia la médecine, distribua ses biens aux pauvres et partit en pèlerinage pour Rome. À l'époque, l'Europe était ravagée par la Peste Noire, et Saint Roch s'évertuait à soigner les malades partout où il passait. Contaminé par le sinistre mal, il se réfugia seul en forêt pour ne pas infecter les gens.

Un chien s'était pris d'amitié pour lui et lui apportait chaque jour un pain qu'il volait à la table de son maître. Saint Roch est représenté à Rosières en costume d'époque, indiquant du doigt une blessure à la cuisse, le bâton de pèlerin à l'autre main et son chien à ses côtés, un quignon de pain dans la gueule. Il était invoqué contre les maladies contagieuses et fut ardemment prié lors de l'épidémie de peste de 1636, laquelle anéantit les trois-quarts de la population de Haute-Sûre. Des processions solennelles lui étaient dédiées, et maintes chapelles furent érigées sous sa protection, comme celle de Lescheret.

De part et d'autre de l'autel majeur se dressent les statues de Saint Hubert et Saint Valentin, représentés dans leurs tenues d'évêques. Patron des chasseurs, Saint Hubert était invoqué contre la rage. Saint Valentin n'est plus à présenter; patron des fiancés et des apiculteurs, il était invoqué contre la peste et les fièvres cérébrales : épilepsie, hystérie, folie.

## Une foi simple et robuste

À chaque maladie correspondait un Saint guérisseur héros d'une saga légendaire. Les problèmes de santé étaient soignés par les plantes, qui soulageaient un peu le corps, et par les prières, qui guérissaient l'âme et chassaient les forces obscures. Aujourd'hui, les malades ont recours à la médecine et aux médicaments chimiques; les "psy" guérissent leur esprit.

Dans nos pays riches, les rapports entre l'être humain et son corps ont changé fondamentalement. Les gens sont beaucoup plus grands. La souffrance, omniprésente autrefois, est parfaitement maîtrisée aujourd'hui par un arsenal de produits analgésiques et anesthésiques.



Les médicaments psychotropes, anxiolytiques, antidépresseurs, ont remplacé les prières. La mort survient beaucoup plus tard (espérance de vie moyenne: 30 ans vers 1700; 80 ans en 2010).

Nos ancêtres du Moyen-Âge et de l'Ancien Régime utilisaient la religion comme remède à tous leurs maux. Dans nos villages, la foi chrétienne était gardienne de la morale et détentrice de toutes les vérités. À chaque situation, heureuse ou triste, correspondait un dicton, une maxime ou un commandement bien précis. La religion était proche des gens et de la nature, à la fois antalgique et stimulante. Elle constituait surtout le modèle de pensée unique, auréolée d'un pouvoir spirituel monolithique.

Grâce à la religion et par l'intermédiaire de son panthéon foisonnant de personnages bibliques et de Saints protecteurs et guérisseurs, nos communautés villageoises restèrent profondément soudées. Elles traversèrent sans périr les époques calamiteuses qui jalonnèrent son histoire : guerres, famines, épidémies. L'église était le centre de gravité du village, le point de ralliement d'où rayonnaient les préceptes guidant la vie sociale et spirituelle. C'était un lieu sacré, hors du temps, un refuge, un passage obligé pour chaque événement de la vie (naissance, mariage, décès).

La religion proposait, ou plutôt imposait, son code de conduite de "bonne vie et mœurs". Elle servait de cadre rigide dans lequel s'inscrivaient tous les faits et gestes de la communauté.

## La dévotion à la Vierge Marie

À partir du 18ème siècle, l'Église décida de jeter un voile sur toute cette kyrielle de Saints, lesquels prenaient décidément trop de place dans la pratique religieuse. Ce "polythéisme" foisonnant de légendes diluait le message de la Bible et détournait les fidèles de la vraie Foi. Seule la Vierge Marie, à l'envergure démesurée, rejetait dans l'ombre ces Saints populaires. Sa dévotion grandissante connut dès lors la faveur du clergé.

L'église de Rosières possède deux autels latéraux consacrés à la Sainte Dame, superbement décorés d'angelots. Sur l'autel sud, on reconnaît Sainte Anne, apprenant à lire à Marie, ainsi qu'une statue de la Vierge à l'enfant. Sur l'autel nord se dresse Notre Dame du Mont-Carmel.

Lui est associée la statue de Saint Simon Stock, souvent confondu avec Saint Fiacre, patron des jardiniers. Saint Simon Stock était appelé ainsi car il vivait en ermite dans un tronc d'arbre ("stock" = "tree trunk" = tronc en anglais). Né dans le Kent au 13ème siècle, il rejoignit l'ordre du Mont-Carmel lorsque celui-ci fut chassé de Terre-Sainte après la défaite des Croisés et vint se réfugier en Angleterre.

Un jour, la Sainte Vierge lui apparut, couronnée de toute sa gloire et éclatante de lumière; elle lui tendit le scapulaire, pièce de vêtement monastique composée de deux pans d'étoffe rectangulaires, posée sur les épaules et couvrant le dos et la poitrine jusqu'aux pieds. Cet habit manque à la main droite tendue de la statue de Notre Dame du Mont-Carmel à Rosières. Saint Simon Stock est placé dans une petite niche latérale; son socle est orné de chérubins.

L'ordre des carmélites est le plus vieux de la chrétienté, car il fut créé en Israël sur le mont Carmel (qui signifie "jardin") en 38 après JC. Saint Simon Stock vécut jusqu'à l'âge incroyable de cent ans; ses dernières paroles sont reprises dans la deuxième strophe du "Je vous salue, Marie": "priez pour nous, pauvre pêcheur, maintenant et à l'heure de notre mort". C'est dire l'importance de ce saint méconnu, vénéré par les moines de Saint Hubert fondateurs de l'église de Rosières !

## Autres saints, autres mœurs...

Notre Dame du Mont-Carmel et tous les Saints de l'église de Rosière-la-Petite sont les témoins incontournables de l'essor de nos communautés villageoises. Ce sont eux qui ont porté nos localités sur les fonds baptismaux, qui ont veillé sur leurs âmes et sur leurs corps durant de nombreuses générations. Les récits de leurs vies légendaires ont alimenté l'imaginaire de nos aïeux, mâtinées d'histoires fantastiques où s'ébattent fées, nutons et sorcières.

Sainte Monégonde et ses compagnons glissent lentement vers l'oubli, remplacés désormais par d'autres vedettes, d'autres "stars" artificielles, d'autres croyances éphémères sur notre Terre très terre à terre. Ces ambassadeurs de Vaux-sur-Sûre venus d'un autre âge, issus d'une dimension mystique aux valeurs ô combien éternelles, ont tant et tant de choses à nous raconter ! Ils détiennent les secrets de nos racines et les délivrent avec délice à qui se penche sous leur aura et leur prêtent une oreille attentive...

